

Le rocher sur la route

Adaptation par Eesha Sardesai

La reine Amanitore descendait la route, la tête haute, les pans de sa robe flottant derrière elle. Au loin, il y avait les pyramides hautes et élancées de ses sujets, les Nubiens, et devant ces pyramides, coulait le Nil. Il serpentait à travers ce royaume de sable et d'or, promesse de vie dans le désert.

Au cours de sa promenade, la reine passa devant nombre de ses sujets : des marchands et des artisans, des fermiers et d'autres paysans. Elle les saluait d'un geste de la main ou d'un petit sourire, sans y ajouter beaucoup de paroles. Amanitore était une souveraine pleine de perspicacité et de compassion ; au cours de ses promenades, elle écoutait et observait, notant ce que faisaient ses sujets et comment elle pourrait le mieux les aider.

À un moment, la reine arriva sur un marché très animé. Il y avait deux marchands qui se tenaient à l'entrée et apparemment ils se disputaient.

« Tu m'as pris *ma* cliente ! » disait l'un d'eux, la voix étranglée de rage. Cette dame voulait m'acheter *mes* bijoux ! »

« Ha ! répondait l'autre marchand. Comment croire qu'elle aurait voulu acheter *tes* bijoux alors qu'elle a acheté *les miens* ? »

Leur dispute s'envenima, et bientôt ils crièrent pour de bon, chacun le doigt pointé vers le visage de l'autre. Le regard de la reine s'attarda un moment sur eux, puis elle reprit son chemin.

Ensuite, elle tomba sur deux fermiers. Eux aussi se disputaient.

« Comment oses-tu venir vendre *tes* céréales près de *mon* étal ? » disait un des fermiers.

« De quoi parles-tu ? s'exclamait l'autre. J'étais là le premier. C'est à *toi* de te déplacer. »

En les entendant se chamailler, la reine se dit : « Il y a quelque chose qui ne va pas, ici. »

Le lendemain, au palais, elle appela ses serviteurs.

« Je veux que vous trouviez le plus gros rocher du royaume, leur dit-elle, et que vous le mettiez sur la partie la plus fréquentée de la route que j'ai prise hier. »

Les serviteurs hochèrent la tête et partirent immédiatement. À la tombée du jour, ils étaient revenus.

« Votre Majesté, dirent-ils, c'est fait. Nous avons mis le rocher au milieu de la route. »

« Très bien, répondit la reine. Demain matin, vous me conduirez là-bas. »

Le lendemain, ils la conduisirent donc à la portion de la route juste avant la place du marché. Tous ceux qui voulaient aller y faire des achats ou vendre leurs produits devaient passer par là. Sauf que maintenant, bien sûr, il y avait un rocher qui leur bouchait le passage – une énorme masse de roche brun-rose.

« Excellent, dit la reine Amanitore quand elle vit le rocher. Venez, mettons-nous hors de vue, derrière ces arbres, là-bas, et regardons ce qui se passe. »

En prenant place derrière les arbres, ils entendirent un bruit venant d'un peu plus haut sur la route. C'était un homme qui conduisait une charrette à bœufs, et il fonçait droit vers le rocher.

« Hé – holà ! Holà ! Attendez ! » s'exclama l'homme, tirant les rênes pour arrêter les bœufs. Les bœufs stoppèrent brutalement, projetant l'homme à plat sur leur dos.

« Quo-o-oi ? » dit-il en s'extrayant de l'attelage. Il fit quelques pas hésitants vers le rocher. « Comment est-il arrivé là ? »

Il s'approcha d'un côté du rocher, puis de l'autre, cherchant une explication à cette apparition soudaine. Finalement, il haussa les épaules, remonta sur sa charrette et fit contourner le rocher à ses bœufs.

Depuis son poste d'observation derrière les arbres, la reine hocha la tête, très légèrement.

Quelques minutes passèrent. Puis il y eut un bruit de pas, lents et lourds. Deux artisans arrivaient sur la route, et ils portaient entre eux un grand sac rempli de leurs marchandises.

« Oh noon ! » dit l'un d'eux alors qu'ils approchaient du rocher. Il était tout essoufflé du fait du poids du sac. « Hou, ce rocher est sur notre chemin ! »

« Je sais, je n'arrive pas à y croire ! dit son compagnon. On vient de si loin, on est tellement chargés, et juste au moment où on pensait être arrivés au marché, *voilà* ce qui nous arrive ! »

Les hommes continuèrent ainsi à se plaindre et à grogner pendant un moment. Finalement, ils poussèrent un soupir, empoignèrent le sac et contournèrent le rocher.

La reine secoua à nouveau la tête.

Peu après, le groupe suivant arriva. C'étaient trois nobles, des courtisans que la reine connaissait bien. C'étaient des hommes instruits, respectés dans tout le royaume pour leur fine connaissance de la morale et d'autres philosophies.

Ils étaient en pleine discussion, discutant d'un sujet de morale ou d'un autre, quand l'un d'eux leva les yeux et vit le rocher. Il s'arrêta net, et tendit le bras devant les autres.

« Regardez ! Regardez-moi ça ! dit-il. Un rocher. En plein milieu de la route. Qui a pu faire une chose pareille ? »

Ses compagnons regardaient le rocher, tout aussi surpris.

« Probablement un des tailleurs de pierre, finit par dire l'un d'eux en fronçant les sourcils. Ils travaillent toujours n'importe comment. »

« Ah, ces tailleurs de pierre ! » dit le troisième homme en agitant l'index en l'air. Maintenant qu'ils étaient lancés sur le sujet des tailleurs de pierre, rien de plus facile que de s'énerver après ces derniers.

« Je savais qu'ils avaient l'habitude de laisser traîner leurs outils sans se soucier des gens qui vont tomber dessus, poursuivit l'homme. Mais ça ? Laisser un vrai *rocher* sur la route ? Et d'une si grosse taille, en plus. C'est absurde ! C'est terrible ! C'est impensable ! C'est répréhensible ! »

Tandis qu'il se lançait dans des insultes de plus en plus verbeuses et compliquées, les deux autres approuvaient vigoureusement. *Oui, oui*, pensaient-ils. *C'est épouvantable. C'est très mal de la part de ces tailleurs de pierre !*

Ils continuèrent à maudire les tailleurs de pierre pendant qu'à leur tour, ils contournaient le rocher.

Derrière les arbres, un des serviteurs de la reine se tourna vers elle. « Votre Majesté, dit-il, si je peux me permettre une question : Qu'est-ce que nous guettons ? À quoi vous attendez-vous ? »

« Attendez un peu, dit calmement la reine. Vous allez voir. »

Elle avait à peine dit ces mots qu'un homme, un humble fermier, arriva sur la route. Il portait une petite besace sur l'épaule.

Il stoppa en approchant du rocher.

« Ce rocher bloque le chemin du marché, murmura-t-il. Ça va être gênant pour les gens de devoir le contourner. »

Il posa donc sa besace, marcha jusqu'au rocher, et, les pieds fermement appuyés sur le sol, commença à le pousser.

Rrrrrrrrrr. Le rocher ne bougea pas.

Rrrrrrrrrr. Toujours rien.

Rrrrrrrrrr. Maintenant il sentait qu'il y avait un peu de jeu, que le rocher se décollait du sol. Il baissa les yeux et vit qu'il avait bougé de façon infime.

Rrrrrrrrrr. C'était un dur travail, mais maintenant que le rocher avait bougé, il était plus facile de le repousser, petit à petit.

Pendant qu'il continuait, d'autres gens arrivèrent sur la route. Ils s'arrêtèrent en le voyant ; ils ne pouvaient pas l'aider mais ne purent s'empêcher d'éprouver de l'admiration pour lui – ce petit homme malingre qui allait jusqu'au bout de ses forces pour pousser le rocher.

Et alors – un des spectateurs s'avança. Lui aussi ancrâ ses pieds dans le sol. Lui aussi plaça ses mains sur la surface rugueuse du rocher et commença à pousser. Après lui vint une autre personne, puis une autre, puis une autre, jusqu'à ce que toute une foule se soit rassemblée devant le rocher. Ils posèrent tous les mains sur le rocher et, comme un seul homme, ils poussèrent.

Ce faisant, chacun d'eux sentit quelque chose s'ouvrir dans son cœur, quelque chose s'adoucir. Inspirés par la générosité d'âme du fermier, eux aussi éprouvèrent le bien que cela fait d'aider les autres.

Inspirés par la ténacité du fermier, sa détermination à continuer jusqu'à ce que la tâche soit accomplie, eux aussi redoublèrent d'efforts. Ils continuèrent à pousser, animés par un flux d'énergie qui circulait à travers eux, autour d'eux, qui émanait d'eux. Le rocher, qui auparavant avait paru impossible à déplacer, glissait facilement sur le sol. Bientôt, il fut repoussé complètement hors de la route.

Le groupe qui s'était joint au fermier fit cercle autour de lui. Ils lui donnèrent des tapes dans le dos et l'étreignirent chaleureusement. Puis, le soleil brillant au-dessus d'eux, ils filèrent ensemble vers la place du marché.

La reine sortit de derrière les arbres. Elle souriait.

« C'est une magnifique journée, n'est-ce pas ? dit-elle à ses serviteurs. Parfaite pour une promenade. »



© 2019 SYDA Foundation®. Tous droits réservés.

Cette histoire s'inspire d'un conte populaire qui a été raconté dans de nombreuses traditions du monde.